

TÊTES DE FILE

THÉÂTRE

**CHRISTOPHE BRAULT
CYRANO SI FRAGILE**

Salle debout, à Tours, où la pièce a été créée, salles combles à la Cartoucherie de Vincennes durant trois semaines, une tournée prolongée jusqu'à l'été et des murmures de Molière... Christophe Brault, qui joue Cyrano dans une mise en scène réjouissante de Gilles Bouillon, tente de garder la tête froide devant la « cyranomania » qui s'est installée. « *La star, vous savez, c'est Cyrano* », précise le comédien une fois délesté du célèbre nez. Il n'oublie pas les conseils de Michel Bouquet, l'un de ses profs au Conservatoire, qui répétait que les grands personnages sont toujours plus forts que leurs interprètes. Car, « le plus exquis des êtres sublunaires » est tout simplement un « monstre », le rôle le plus lourd du répertoire européen. Mille cinq cents vers à lui seul ! Plus bavard qu'*Hamlet*, que Christophe Brault connaît bien. Habitué aux textes-fleuves – Noëlle Renaude a écrit pour lui *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux –, le comédien sait fluidifier ces cascades d'alexandrins. Il excelle surtout à rendre le personnage créé par Edmond Rostand aussi fougueux que fragile, aussi empanaché qu'empêtré. Il joue de cette langue « baroque, grotesque, drôle, parfois imparfaite » et sait en faire jaillir toute la formidable poésie. Et quoi de plus précieux qu'un poète aujourd'hui ?

ANNE-MARIE JELONEK

Cyrano de Bergerac. En février à Montluçon, Angoulême, Saint-Quentin, Armentières, Neufchâtel (Suisse) ; en mars à Châteaudun, Vendôme, Angers, Beauvais, Neuilly-sur-Seine, puis dans une vingtaine de théâtres en France. Net : cdrtours.fr



CLASSIQUE

ESA-PEKKA SALONEN À L'HONNEUR

« Esa-Pekka Salonen est un musicien atypique, surdoué de la direction et longtemps ignoré pour ses talents de compositeur », décrit le chef François-Xavier Roth, qui dirigera, en février, les œuvres du Finlandais à Paris. Compositeur et chef d'orchestre : deux casquettes pour un seul homme, chose fréquente dans l'histoire de la musique. « Depuis Karajan, qui n'a jamais composé, ces deux métiers se sont distingués, explique Salonen. Les jeunes compositeurs se sont désintéressés de l'orchestre au profit des ensembles, comme l'Intercontemporain, en France. Ecrire des symphonies était essentiel à mes yeux pour reconnecter l'orchestre à la vie moderne. » Pour sa 20^e édition, le festival Présences, au Châtelet et à l'Institut finlandais, fera jouer la quasi-totalité de ses œuvres, une rareté pour un compositeur âgé de seulement 52 ans. « C'est merveilleux, mais cela prouve que je ne suis plus un jeune homme, s'amuse-t-il, et aussi que je fais partie de l'establishment et non plus de la contre-culture. Cela me rend un peu nostalgique. » « Ses œuvres ne ressemblent à aucune autre œuvre moderne, analyse François-Xavier Roth. Tantôt marquées par le sérialisme, tantôt empreintes d'un lyrisme qui fait penser à un Sibelius d'aujourd'hui. » Sibelius, l'autre grand compositeur finlandais, n'a pourtant jamais été au centre de la vie de Salonen, qui se réfère plutôt à Messiaen, Ligeti et même Boulez. Cette identité internationale est au cœur de sa dernière œuvre, *Foreign Bodies* (Corps étrangers). « J'ai vécu la majeure partie de ma vie à l'étranger. Je me sens apatride, même si l'été, en Finlande, je m'identifie tellement à sa nature que je pourrais croire que c'est encore chez moi. Le finlandais est si peu parlé dans le monde qu'il a fallu à ce peuple une autre langue, plus internationale : la musique. »

SÉVERINE GARNIER

Présences 2011. Du 3 au 19.2, au Châtelet et à l'Institut finlandais. France Musique diffusera l'intégralité des concerts à 20 h dans *Les lundis de la contemporaine*. L'émission *Grandes figures* sera consacrée à Esa-Pekka Salonen, du 31.1 au 4.2, de 16 h à 17 h 45. À réécouter sur francemusique.com

